

Interiors de Woody Allen
L'extinction du sourire
***Intérieurs*, États-Unis, 1978, 93 minutes**

Maurice Elia

Number 228, November–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48262ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (2003). Review of [Interiors de Woody Allen : l'extinction du sourire / *Intérieurs*, États-Unis, 1978, 93 minutes]. *Séquences*, (228), 37–37.

Interiors

de WOODY ALLEN

1978

L'extinction du sourire



Portrait intime d'une famille dysfonctionnelle

Dans le cas d'une poignée de cinéastes des années 80, la maturité artistique s'est souvent exprimée dans l'expérimentation. Dans ce domaine, Robert Altman reste toujours celui qui a imbibé d'une immense dose de liberté la plupart de ses films. Car comment trouver de lien commun entre *Nashville*, *Dr. T and the Women*, *Popeye*, *Fool for Love*, *The Player* et *Gosford Park* ? Différents sujets, différentes visions du monde, différences de style. Seule subsistait peut-être une certaine texture narrative, mais il fallait savoir à l'avance qu'il s'agissait d'un film d'Altman.

Les innovateurs, considérés par Hollywood comme des outsiders, sont souvent ceux qui ont atteint un certain degré d'autonomie. Auteurs à part entière de leurs œuvres, ils ont acquis une certaine indépendance financière et peuvent se permettre une expérience ou deux. C'est ainsi que Woody Allen, autour de 1978, s'était lancé dans l'aventure d'*Interiors*. Son public habituel ne s'y attendait pas, et même aujourd'hui, détracteurs et admirateurs du cinéaste n'arrivent pas à s'entendre sur le sens à donner à ce produit sérieux, profond, dépourvu de sourires et, disait-on (dit-on encore) bergmanesque.

Interiors nous présente une famille dysfonctionnelle. La mère est frappée d'une sorte de maladie mentale retenue et le père annonce qu'il a l'intention de la quitter à ses filles, trois jeunes femmes névrotiques et vaguement paranos (dont aucune ne s'appelle Hannah mais qui ressemblent à leurs doubles tchekoviennes). Elle s'appellent Joey, une artiste au talent douteux, Renata, qui s'est rendue célèbre par sa poésie (ce qui a rendu jaloux son mari) et Flynn, la plus jeune, actrice de télévision, superficielle et mal dans sa peau. Les problèmes de chacun s'étalent à coups de discussions parfois violentes. Joey, furieuse de voir son père abandonner sa mère, s'en prend à Renata qu'elle accuse de n'avoir pas suffisamment passé de temps avec celle-ci. Entre-temps, rejeté par sa femme, le mari de Renata fait la cour à Flynn qui a du mal à se mesurer à ses sœurs lesquelles lui donnent un complexe d'infé-

riorité. Au moment où le père présente à tous sa nouvelle fiancée, une femme de son âge, vibrante et franche, mais possédant le dixième de sa culture et de son éducation, les tensions vont exploser. Au matin, la mère se sera suicidée en allant vers l'océan.

Premier film de Woody Allen après l'immense succès d'*Annie Hall*, *Interiors* fut reçu comme un choc. Curieusement, il semble qu'à cette époque, alors qu'on ne connaissait pas encore les sombres préoccupations de son auteur, le film ait touché par son intimisme, son courage dans l'examen des relations familiales, sa mélancolie si proche du désespoir existentiel. Même aujourd'hui, on s'étonne de la précision des dialogues, magnifiquement intercalés entre les longs silences sur fond orangé, et le caractère incisif, presque cru des pensées à fleur de peau.

Une dizaine d'années plus tard, Woody Allen nous avait refait le coup du film censé nous faire réfléchir avec *September* (un pseudo-Tchekhov) et *Another Woman* (un pseudo-Brecht/Rilke/Klimt et re-Bergman). Avec *Interiors*, ces deux films composent aujourd'hui une sorte de trilogie où de riches familles blanches, nageant en pleine confusion psychologique, souffrent d'isolement tout en se questionnant sur le sens de la vie et la nature du bonheur. Puis, quelqu'un a dû conseiller à Woody, même s'il déteste la nature, de sortir un peu. Le claustrophobe a alors senti le besoin de retourner se balader dans les rues de sa ville favorite et de mettre un terme à sa relation avec une femme qui le suffoquait. Le revoilà libre donc : ça ne lui réussit pas toujours, mais on rigole à nouveau, un peu plus, et on tout cas, on respire plus à l'aise. ☞

Maurice Elia

Intérieurs

Etats-Unis 1978, 93 minutes – Réal. : Woody Allen – Scén. : Woody Allen – Photo : Gordon Willis – Mont. : Ralph Rosenblum – Cost. : Joel Schumacher – Déc. : Mel Bourne – Int. : Diane Keaton (Renata), Mary Beth Hurt (Joey), Kristin Griffith (Flynn), E.G. Marshall (Arthur), Geraldine Page (Eve), Maureen Stapleton (Pearl), Sam Waterston (Mike), Richard Jordan (Frederick) – Prod. : Charles H. Joffe.